

Jean-Baptiste André Godin à Amelia Hope Whipple, 18 décembre 1881

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (22)

Collation7 p. (133r, 134r, 135v, 136v, 137r, 138r, 139v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Amelia Hope Whipple, 18 décembre 1881, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/50620>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [18 décembre 1881](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Whipple, Amelia Hope](#)

Lieu de destination New York City (New York, États-Unis)

Description

Résumé Godin remercie Amelia Hope Whipple pour sa lettre « réconfortante » du 13 novembre 1881. Il la complimente pour être une des rares à comprendre la doctrine de la vie et le sens de l'association du Familistère. Sur l'absence regrettable des « Notions préliminaires » dans la traduction américaine de *Mutualité sociale* par madame Bristol. Sur le projet d'Amélia Hope Whipple de rééditer *Papa's Own Girl* sous un titre différent et *Mutualité sociale* en anglais et la proposition de Godin de lui communiquer la traduction du livre par Edward Vansittart Neale, son premier biographe. Sur le couple Howland : Godin apprécie Marie et Edward Howland, mais aurait eu du mal à communiquer avec elle en anglais si elle était venue visiter le Familistère avec madame Bristol. Il lui demande si elle sait lire le français et si elle a lu *Solutions sociales*. Sur la communication spirituelle.

Notes La biographie de Godin par Edward Vansittart Neale est publiée dans l'ouvrage de ce dernier *Associated homes: a lecture* (Londres, Macmillan & Co., 1880).

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Compliments](#), [Édition](#), [Français \(langue\)](#), [Réformes](#), [Spiritualité](#)
Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées

- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)
- Godin (Jean-Baptiste André), *The association of capital with labor: being the laws and regulations of mutual assurance regulating the Social Palace, at Guise, France / by Jean Baptiste André Godin ; translated from the French by Louis Bristol*, New York, Evening Post, 1881. [En ligne : <https://hdl.handle.net/2027/uc1.31158013369805>, consulté le 11 juillet 2013]
- [Howland \(Marie\), *Papa's Own Girl*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/08/2024

Guise, Tamis 18 X^e 81

Madame, Amalia Sophie Whigham
épouse - estoit à Madame

La lettre que vous m'avez fait
l'honneur de me décrire le 13^e novembre est
un témoignage sincère pour une cause triste
intitulée de sympathie, ou amitié de l'ordre
trouvé. Elle vient me donner la certi-
fication de savoir que si maintenue de midi, que
si dans mon jugement, des ministres que je devais
faire de faire accepter n'ont fait aucune pro-
position de paix. C'est à moins leur
proposition de renoncerent à ce qu'il résulte
des forces générées, de deux milles lieues
de distance.

Honneur, reconnaissance et sympathie
de nous qui nous étions de cultiver-là. Car nous
n'étions pas seulement propagandistes de l'ordre
dans la partie où nous étions; mais nous étions
comptés par la doctrine de la vie, et les
mœurs dont le Tamis est une
traduction pratique dans les fets sociaux.

9

je vous glorifie de cette élévation de pensée, car elle est malheureusement trop rare encore pour que les idées qui découlent de la sphère des principes soient facilement acceptées.

Vous avez compris que les statuts de l'Association du Familialisme ne sont pas l'œuvre du caprice, mais que au contraire ils sont la conséquence d'une doctrine tout à la fois religieuse et économique, concordant dans le fait de la vie sociale la morale vraiment chrétienne au fonctionnement des intérêts et des actions. Nous comprenons que le progrès matériel est solidaire du progrès moral et que ces deux choses sont inseparables.

La doctrine de la vie nous démontre qu'il n'y a pas d'existence de l'être. Dieu lui-même ne serait pas sans la Vie. Et plus forte raison la Vie est être pour nous le principe des lois qui devront régler notre conduite dans tout ce qui touche à l'activité et au travail humain; car l'activité et le travail de l'homme sont l'exercice de la vie.

Je suis donc heureux que nous ayons com-

pris cette doctrine de la vie et du travail
et qu'elle soit à nos yeux l'exemple de la
justice et de la fraternité. Siem ne peut
m'être plus sensible et plus docile.

À ce point d'ordre j'ai vu avec un
certain regret que la traduction, publiée
aux Etats-Unis, des statuts de l'association
de Fraternité n'a pas conservé le volume
tout entier. Les Mémoires, philosophiques qui
y sont évidemment ne me semblaient pas nécessaires
pour faire comprendre la grande philosophie que
je viens d'indiquer, et pour démontrer que
les volontés égoïstes sont incapables d'éviter
les hostilités qui affligent le monde et
sont impuissantes à réaliser le règne de la
Fraternité.

Un de mes amis en Angleterre, Mr. Edward
Vansittart Neale, a traduit l'Amitié universelle
sans négliger le commencement. ~~Il~~ Quand
je sui que la traduction du même ouvrage allait
paraître à New York sous les notions philomé-
niques, j'offris à M. Bickell la traduction
de Mr. Neale d'accord avec celui-ci, afin de

compléter la traduction de Mad. Bristol.
Mais il était trop tard, Mad. Bristol n'a
pas accepté.

Vous me dites que notre intention
est de publier à nouveau "Moralité
sociale" cet hiver ainsi que "Papa's own
girl" en changeant le titre. Le dernier.
Je ne comprends guère cette réédition de
"Moralité sociale" si la première édition
n'est pas éprouvée. Mais si tel est votre
désir peut-être nous serait-il utile d'avoir la
traduction de M. Mandelstam Neale. Je crois
qu'il serait content de vous l'envoyer.
Cette traduction est à mes yeux d'autant
plus digne de confiance que M. Mandelstam
Neale est un avocat distingué de Manchester
et un de nos bons amis. C'est lui qui
a fait ma première biographie en anglais.
(Je vous envoie par le courrier un exemplaire
de cette biographie.) Quant à nous nous sommes bien
fixé sur le que je viens de vous proposer.
Dites-moi vos intentions. Si après avoir
bien étudié votre œuvre de propagande,

Nous avons besoin de mon concours,
veuillez me le dire, je verrai dans
quel mesure je pourrai vous aider..

Comme vous, j'ai en grande affection
Madame et Monsieur Howland, et certaine-
ment c'est été une grande satisfaction pour
moi si Mad. Howland fait venue à Guise
avec Mad. Bristol. Mais il faut dire
toutefois que le regret que j'en éprouve
est adoucie par cette pensée que le plaisir
que j'en ai tiré de ces visites est singulière-
ment accroissie par l'embarras où l'on
se trouve pour communiquer ses pensées,
de sorte qu'on ne peut pas parler librement
le même langage. Cette fois j'avais l'an-
ticipé plus avancé qu'on est pris en sym-
pathie et en communauté d'idées, et
que l'on ne peut que très-imparfaitement
échanger ses idées. Vous le constaterez
toutes les fois que des étrangers viennent
ici et particulièrement moi qui ne sais
pas un mot d'anglais. Il faut se parler
par interprètes peu familiarisés eux-mêmes

avec la langue, de sorte qu'il est plus satisfaisant de communiquer ensemble par correspondance.

Savez-vous bien lire le français ?
Savez-vous mon ouvrage "Solutions sociales".
Faites-moi connaître quelles sont les facilités que nous possidons pour nous rencontrer, comme nous le voulons si bien, dans nos pensées et dans nos dessins.

C'est aux attaches corporelles de notre être que ces difficultés matérielles sont dues; le jour où nous en serons affranchis, nous nous retrouverons dans les sociétés & un monde supérieur et là les âmes dérouées sont en compagnie de leurs semblables et ne sont plus confondues avec le troupeau des égoïstes. C'est là où nous participerons ensemble et sans entraves au bonheur des mêmes pensées et des mêmes actions.

En attendant, travaillons chacun et chacune de notre côté à faire entrer le monde matériel dans la voie de la justice par l'Association; car c'est l'Associa-

881

7

Dieu qui daît nous conduire tout à
une vie plus heureuse en ce monde
et dans l'autre.

Je suis en attendant le bonheur
de communiquer avec vous en actions
comme en pensées

Votre fils

Pierre